

Le personnage influent venait lui recommander (parbleu!) un sien parent, à qui il voulait faire obtenir d'emblée un poste auquel celui-ci n'avait aucun droit.

Le comte de Jaubert refuse énergiquement. L'autre, se repliant en mauvais ordre, dit au ministre :

—Au moins, vous pouvez bien le faire décorer.

—Si j'avais un ruban à lui offrir, repartit le comte Jaubert, ce serait le mien, car je ne voudrais plus faire partie de la Légion-d'Honneur, si l'on y entrait de la sorte.

Les Français sont peu polis, malgré leur réputation; ce qui le prouve, ce sont les qualités dont ils gratifient les habitants des autres pays.

Ainsi, ils appellent *juijs* ou *arabes* les usuriers; les voleurs sont des *américains*; ils traitent d'*anglais* leurs créanciers et de *saroyards* les gens mal élevés; ceux qui ne savent rien sont des *welches*. Ils donnent l'épithète de *chinois* à ceux dont le physique n'est pas irréprochable, et celle de *polonais* aux disciples de Bacchus. Les vagabonds deviennent des *bohèmes*. Ceux qui trichent sont des *grecs* et ceux qui applaudissent sont des *romains*; les portiers sont des *suisses*.

Enfin, il y a les *prussiens*; mais cette locution est intraduisible.

Aurons-nous raison?

Au cours d'un article sur l'Opéra et ses artistes, un journal parisien raconte l'histoire que voici :

Le dernier survivant de cette bohème illustrée et chantée par Murger s'était promis de voir la première représentation de *L'Africaine* dans la loge de l'auteur, et en manches de chemise, vu l'élévation de l'atmosphère.

Or, on ne trouvait pas un fauteuil d'orchestre pour 1,000 francs.

Et à la location tout était livré depuis quinze jours.

Notre homme, grâce à la bienveillance du maestro, en vint à ses fins.

Il occupa le No. 27 des cinquièmes loges. Et put s'y mettre en bras de chemise sans que personne dans la salle s'en aperçût.

C'est dans cette loge, où le son montait avec une puissance extrême, que Meyerbeer étudiait ses effets.

Le lendemain, comme on raillait notre bohème de s'être montré à l'Opéra en bras de chemise, il répondit :

—On ne doit aller à l'Académie de Musique qu'en habit, je n'en avais pas; j'ai fait ce que j'ai pu : j'ai ôté ma redingote.

## SONNET

### MER MONTANTE

La tempête sonnant ses charges triomphales,  
Recommençait l'assaut des rocs ébranlés;  
Les goélands vaincus, par l'orage affolés,  
Criaient, tourbillonnant sous le fouet des raffales.

La mer montait : et, comme un troupeau de cavales,  
Les vagues, redressant leurs fronts échoués,  
Se cabraient sous le vent, écumantes rivales;  
Les éclairs flamboyaient à des yeux aveuglés,—

Et vous montiez en moi, bouillantes pensées,  
Déceptions, regrets de forces dépensées  
A battre le rocher sans jamais l'entamer.—

L'impossible espoir précipite la mer :  
Mon destin est pareil, puisqu'il n'est rien sur terre,  
Pour étouffer un cœur qui ne veut pas se taire!

## LE MOT DE L'ENIGME

« Ce qu'il y a de plus digne  
d'être montré aux hommes,  
c'est une âme humaine. »  
The one thing worth  
showing to mankind is a  
human soul. (BROWNING.)

### XI

(Suite)

Pendant ce premier séjour à Naples, nous ne fîmes aucune visite et notre porte demeura fermée. C'était notre lune de miel. Lorenzo trouvait bon de la passer tout entière en tête-à-tête avec moi, et j'étais loin de désirer qu'il en fût autrement. Tout le monde respecta notre solitude. Cependant, avec la courtoisie proverbiale de la société napolitaine, dès qu'on me sut arrivée, les amis et les connaissances de Lorenzo me donnèrent un signe de bienvenue en m'envoyant leurs cartes. Le soir, nous les lisions ensemble. J'apprenais ainsi les noms de ceux que je devais bientôt connaître, et Lorenzo ajoutait sur chacun des commentaires plus ou moins détaillés et flatteurs.

Mais une fois, en apercevant une de ces cartes, je fus émue et surprise de le voir tout à coup changer de visage. Il me

l'arracha brusquement des mains et la déchira en mille morceaux. Ce mouvement de vivacité extraordinaire arrêta sur mes lèvres la question que j'allais lui adresser. Je gardai le silence, mais cette circonstance elle-même grava ineffaçablement dans ma mémoire le nom que j'avais lu, et je ne l'oubliai jamais. Lorenzo se remit vite et, s'apercevant de ma surprise, il me dit que cette carte était celle d'une dame étrangère qui avait quitté Naples, et que je n'avais pas à m'occuper de la rendre. Puis il passa outre, et s'emparant de la carte suivante il lut tout haut :

*Stella d'Oridi, contessa di San Giulio.*

—Oh! pour celle-ci, s'écria-t-il, elle sera votre amie, je vous le prédis, et je vous le permets. Je la trouvais jadis un peu trop parfaite peut-être pour mon goût, mais je suis d'un autre avis lorsqu'il s'agit du goût de ma femme.

En attendant, la nouvelle statue avait été commencée sans retard. Chaque jour je lui donnais deux ou trois heures de séance; puis dans la soirée, nous faisons de longues promenades vers les hauteurs des Camaldules où nous nous croyions plus particulièrement assurés de ne rencontrer personne. Il jouissait de mon admiration pour la merveilleuse nature dont nous étions environnés et se plaisait à me causer chaque jour de nouvelles surprises. Il n'était point non plus encore las de l'effet que produisaient sur moi ses récits toujours variés, et de l'intérêt que sa conversation savait réveiller dans un esprit intelligent mais inexpérimenté tel que l'étais alors le mien. L'harmonie la plus complète semblait régner entre nous, et pourtant plus d'une fois, même pendant la courte durée de ces jours heureux, un son discordant venait tout d'un coup la troubler et me causer ce malaise soudain, déjà éprouvé, qui ressemblait à ces élancements aigus et passagers, avant-coureurs et présages des souffrances fixes et incurables. Dans l'un et l'autre cas, on les éprouve longtemps sans les comprendre, et le mal est déjà souvent bien avancé, lorsque la signification de ces symptômes devient claire et manifeste.

Le terrible châtement qui avait suivi la satisfaction de ma vanité d'un jour m'avait laissé, on le sait, une sorte de répugnance et presque d'effroi à entendre louer ma figure. Cette répugnance de la part d'une jeune fille qui pouvait être alors fière de sa beauté, était une originalité qui m'avait peut-être donné un charme de plus aux yeux de celui dont j'étais la fiancée. Maintenant que j'étais sa femme, je ne pouvais sans doute m'attendre à ce qu'il continuât à m'obéir et maintint vis-à-vis de moi sur ce point la même réserve. Et cependant que de fois, surtout pendant mes longues séances dans l'atelier, j'aurais encore voulu pouvoir lui imposer silence! Que de fois je sentais la rougeur me monter au front, lorsqu'après m'avoir posée et drapée, après avoir déroulé et relevé à son gré ma longue chevelure, et m'avoir dix fois fait changer d'attitude, il tombait dans une sorte d'extase contre laquelle mon âme tout entière se révoltait! Était-ce là cette passion, mélange de tendresse et de respect, que j'avais été fière d'inspirer autant que d'éprouver? Était-ce là vraiment être aimée comme je croyais l'être? Je me demandais quelquefois s'il admirerait autrement les traits, la taille, les bras ou les mains d'une statue. Je n'allais pas encore jusqu'à me demander si toute autre femme douée du facile mérite d'être plus belle que moi, ne m'arracherait pas, sans peine, une tendresse dont la base était si fragile.

Heureusement, les quinze jours expirés, nous laissâmes la statue à moitié modelée, et nous quittâmes Naples. Le tête-à-tête avait fini par n'être pas tout à fait tel que je l'attendais. J'espérai mieux du voyage, et cet espoir ne fut pas déçu. Lorenzo pouvait être partout le meilleur et le plus intelligent des guides, et tout ce qu'il pouvait être, il le fut, pendant la course rapide que nous fîmes à travers l'Italie, ne demeurant dans chaque ville que le temps d'en admirer les monuments et les musées sans toutefois suivre la voie battue des touristes. Lorenzo ignorait peu de chose en fait d'art, de poésie ou d'histoire; et cependant il ne semblait pas avoir remarqué que la religion avait aussi joué un rôle dans l'histoire, la poésie et l'art de son pays. Aussi, tout un côté de l'aspect de l'Italie lui échappait-il entièrement, et je ne sais si, même à Rome, il avait jamais songé qu'un changement religieux quelconque fût survenu dans le monde entre l'époque de la construction du temple de Vesta et celle où on avait élevé dans les airs la coupole de Michel-Ange. L'un et l'autre étaient à divers degrés des œuvres dignes d'admiration, et il les regardait du même œil. Quant à moi, je ne m'aperçus point alors de tout ce qu'il passait sous

silence. Ce que je voyais remplissait mes pensées et mon temps. J'ignorais d'ailleurs que j'étais sur une terre si riche et où les sources d'intérêt sont si multiples qu'il n'est pas un seul homme au monde, peut-être, qui ait su puiser également à toutes, et que chacune d'elles indépendamment des autres peut, en réalité, suffire aux études d'une vie tout entière.

Enfin nous arrivâmes à Paris. Lorenzo, comme de juste, y avait fait de fréquents et de longs séjours. Il y avait, comme partout, une foule de connaissances et d'amis. Peu de jours après notre arrivée, pour la première fois depuis mon mariage, et pour la seconde fois de ma vie, je parus à un grand bal. Là, j'entendis murmurer mon nom de tous les côtés, je fus entourée d'hommages et accablée de compliments, et on me dit ensuite que j'avais eu un succès fou; qu'on ne parlait que des diamants et de la beauté de la duchesse de Valenzano, et qu'un journal habitué à rendre compte des fêtes mondaines, avait consacré un long paragraphe à la description de ma toilette et de ma personne.

### XII

Le lendemain, à l'heure de la brise tombante, j'étais debout, près de Lorenzo, sur le pont du bateau qui nous emmenait. J'avais quitté tout ce qui m'avait été familier et cher jusqu'à ce jour et, les yeux humides encore des derniers adieux, je regardais fuir les rivages de Sicile et se déployer devant moi le magnifique amphithéâtre dont Messine, vue de la mer, présente aux regards le gracieux et imposant aspect. Bientôt nous passâmes entre les deux gouffres fameux que l'on compare si souvent à ceux entre lesquels nous naviguons en ce monde, n'échappant à l'un que pour tomber dans l'autre. Comparaison surtout vraie au figuré; car, en réalité, il est fort douteux, j'imagine, que de nos jours, aucun navigateur ait été précipité soit dans l'abîme de Charybde, soit dans celui de Scylla.

Lorsque tout eut disparu, et que la nuit brillante et sereine fut tombée et ne nous laissa plus apercevoir qu'à travers une vapeur argentée les lignes des côtes d'Italie, je consentis enfin à quitter la place où j'étais demeurée immobile, et j'allai m'asseoir sous un pavillon que Lorenzo avait fait préparer pour moi sur le pont.

Ce fut un moment de repos, un moment de confiance et de calme espérance, un premier et presque unique moment de bonheur complet! Dans cette demi-obscurité, la voix pénétrante de l'époux dont j'étais l'idole ajoutait au charme magique du langage dans lequel il se mit à me peindre l'avenir. Toute une vie charmante sembla en ce moment se dérouler devant nous. Après quelques jours de repos à

Naples, nous allions faire ensemble un beau voyage en Italie et en France: nous irons voir tous les lieux et toutes les choses dont les images remplissaient déjà mon imagination, et les noms, ma mémoire. L'intérêt dont j'étais capable pour tout, le désir de voir, naturel à la jeunesse, l'intelligence encore confuse du beau que Lorenzo avait fort bien su démêler en moi et qui plaisait au génie dont il était lui-même doué pour les arts, toutes ces cordes encore presque muettes semblaient, en l'écoutant, vibrer en moi, et j'étais comme un docile instrument dont une main habile sait tirer des sons inconnus jusqu'alors. Et de même que, dans certaines compositions des grands maîtres, une même pensée musicale se reproduit avec ténacité dans leurs modulations les plus variées, de toutes les façons et sur tous les sujets, Lorenzo trouvait moyen de ramener à mon cœur l'intime certitude d'être aimée, aimée autant que dans mes rêves les plus ambitieux j'avais songé qu'il serait doux de l'être. Dans ce moment-là, en vérité, le redoutable serment me semblait facile à tenir, et si j'avais alors pensé à ces paroles, elles m'auraient fait sourire vraisemblablement. Une note fautive, ou du moins incertaine, troubla cependant un instant l'harmonie complète qui semblait régner entre nous.

(A continuer)

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un sou chaque.

### DÉCÈS

A Montréal, le 10 janvier 1875, Marie-Alexina, âgée de 3 ans, 3 mois et 21 jours, enfant de M. Clément Berthiaume, tailleur, de cette ville.

A Plessisville de Somerset, lundi, 10 25 de janvier dernier, après une maladie de trois jours seulement, à l'âge de deux ans et trois mois, Marie-Anne-Henriette-Lucile-Agliaé, enfant de N. C. Cormier, écrivain, marchand.

### MAGNIQUES CADEAUX DU JOUR DE L'AN !!

#### OVIDE FRECHETTE,

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

CAISSE D'ÉCONOMIE, RUE ST. JEAN, N. 7, QUÉBEC.

Mr. O. FRECHETTE vient de recevoir de Paris et de Londres un assortiment complet d'articles de Fantaisie et du dernier Goût pour étrences de Noël et du jour de l'An. On trouvera dans sa Librairie un choix complet de livres d'Église très-élegamment reliés avec agrafes et coins imitant parfaitement l'or et l'argent, objets de piété en général. Fantaisies pour étages, Statuettes d'un fini irréprochable, Gravures fines, Chromos Variés. Albums pour Photographies. Fournitures de Bureau, Papeterie fine. Boîtes de Mathématiques, de Couleurs, Plumes et Porte-Plumes d'or et d'argent, etc., etc., etc. Mr. O. FRECHETTE tient aussi les livres Classiques, la Littérature des meilleurs Auteurs Français et Anglais. Les amateurs du beau, sont instamment priés de venir visiter cet établissement. 10-49-52-4

Encouragez une Institution essentiellement Canadienne et en dehors des combinaisons tendant à élever les taux d'assurance

**CAPITAL: \$5,000,000**

DIRECTION LOCALE:

THOMAS WORKMAN, ECR.  
AMABLE JODOIN, fils, ECR., M.P.  
MAURICE CUVILLIER, ECR.  
GEO. D. FERRIER, ECR.  
THOS. TEFIN, ECR.

Est prête à recevoir des RISQUES contre l'incendie à des conditions exceptionnelles

Les Pertes, quand elles ont lieu, sont payées sans délai.

C. O. PERRAULT, Gérant pour le District de Montréal.

**BUREAU: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL**

6-3-4-77

## LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE CANADIENNE

CONTRE LE FEU ET LES ACCIDENTS DE LA MER.

**CAPITAL SOUSCRIT. - - \$4,000,000.00**

Comptant près de 2000 Actionnaires.

Les Fonds destinés au paiement des Réclamations, excèdent Sept Cent Mille Dollars.

Cette Compagnie est prête à accepter toutes espèces de Risques contre le Feu à des taux modérés. Toutes les Réclamations seront payées immédiatement après que la perte sera établie.

### BRANCHE DE LA MARINE.

Cette Compagnie est prête à émettre des polices sur les Navires de Navigation Intérieure, et sur la cargaison portée par les voiliers et les vapeurs de navigation intérieure à des taux aussi avantageux que toute autre Compagnie de première classe. Des Polices à découvert pour des risques de navigation intérieure sont émises à des Taux Spéciaux. Les Pertes sont évaluées en équité et promptement payées au Bureau principal.

**DIRECTEURS:**—HON. JOHN YOUNG, Président.

J. F. SINCENNES, Vice-Président.

ANDREW ROBERTSON, J. R. THIBAudeau, L. A. BOYER, M. P.

JOHN OSTELL, W. F. KAY, M. C. MULLARKY, ANDREW WILSON,

Secrétaire-Trésorier, ARTHUR GAGNON, Gérant Général, ALFRED PERRY.

Gérant de la Branche Marine, CHAS. G. FORTIER.

**BANQUIERS:**—BANQUE DE MONTREAL.

BANQUE DU PEUPLE.

5-46-52-1